

Pas un a la signification d'aucun, & s'emploie de même, excepté qu'il ne se dit pas dans une acception universelle comme aucun. Régnier, Traité de la Gram. Franç.

Nul se dit quelquefois élégamment pour aucun, comme, Ne recevant nul secours ni de la Terre, ni du Ciel, il crut que Dieu l'avoit abandonné. On fait en quel état se trouvoit alors cette ville; quels ravages, quelle désolation! Nul repos, nulle espérance de paix & de tranquillité.

Cependant il y a des endroits où *nul* ne se dit pas bien; c'est lorsqu'il se met pour *il n'y a*, comme, *nelles personnes ne s'assigent. Nulles personnes ne violent leur foi avec plus d'ostentation. Dites il n'y a point de gens qui s'assigent. Il n'y a point de gens qui violent leur foi avec plus d'ostentation. Réfl.*

Nu piés.

Cette expression est bonne dans le style familier, comme, *Ces peuples vont ordinairement nu piés.* On dit, *les piés nus* dans le discours relevé.

L'Académie ne distingue point ces expressions.

O.

Obéissance, Obédience.

Plusieurs personnes disent, par exemple, *J'irai vous assurer de mes obéissances.* il faut dire, *obéissance* au singulier; mais on dit élégamment au singulier, & au pluriel, *assurer quelqu'un de son respect* ou *de ses respects.* Vaugelas, Corneille.

Assurer de ses respects me paroît beaucoup plus soumis, qu'*assurer de son respect.*

Le mot d'*obédience* se dit en certains sens parmi les Moines & les Religieuses, plutôt que celui d'*obéissance.* *Les Moines font vœu d'obédience. Elle vient de son obédience, elles vont à leurs obéissances.* Obédience dans

les

les deux derniers exemples signifie l'ordre que les Religieuses font obligées d'exécuter de la part de leur Supérieure.

Obéré.

Ce mot se dit rarement dans le discours ordinaire, & on ne s'en fert guère qu'en matière de Procès. L'Académie n'en distingue point l'usage.

Avoir obligation de faire.

Plusieurs disent en écrivant, *J'ai obligation de faire cela, les enfans ont une obligation naturelle d'assister leur père, pour je suis obligé de faire cela, les enfans sont obligés d'assister leur père.* Ces expressions ne sont pas Françaises; cependant il y a apparence qu'elles s'établiront, à cause de la commodité qu'il y a à s'en servir. On a toujours bien dit, par exemple, *Je vous ai obligation de ce que vous avez fait pour moi. C'est un homme à qui j'ai obligation, &c.* mais c'est un sens tout différent de celui des deux premiers exemples. *Boubours.*

Plusieurs personnes disent aussi, *Je suis dans l'obligation, nous sommes dans l'obligation de nous justifier, &c.* Ces façons de parler ne valent rien.

Obliger à, Obliger de.

On dit quelquefois l'un & l'autre assez indifféremment, selon que l'oreille le demande. *La nécessité oblige à travailler. Son Colonel l'obligea d'avancer.*

Quand un Pronom personnel est joint avec *obliger*, ce Verbe demande d'ordinaire la particule *à.* *Il s'oblige à faire tout ce que vous voudrez. Obligez-vous à payer pour votre fils.*

Lorsqu'*obliger* est au passif, on met plutôt la particule *de* que la particule *à.* Exemples, *Ils furent obligés de se retirer. Comme la Religion nous oblige à révé-*

Tome II.

R

rer

rer les Princes, les Princes sont obligés de révéler la Religion.

Il n'est pas nécessaire de remarquer qu'obliger, dans le sens de faire plaisir, demande toujours la particule de, comme, Obligez-moi de m'écrire. Obligez-moi de me venir voir, &c. car il ne s'agit ici que d'obliger dans le sens d'engager. Bouhours, Rem. Nouv.

Obscène, Obscénité.

Ces mots ne sont pas généralement reçus. Ils expriment quelque chose qu'impur, impudique & sale n'expriment pas assez bien. Les danses obscènes, des chansons obscènes. Cette Comédie est pleine d'obscénités. Réfl.

Ces mots sont approuvés par l'Académie.

Obséder, Obsession.

On dit fort bien obséder quelqu'un, être obsédé, mais je ne croyois pas qu'on dit obsession: cependant ce mot se trouve dans le Dict. de l'Acad. Il ne le quite point; il ne s'est jamais vu une pareille obsession.

Obsèques.

Ce mot paroît vieux à quelques personnes, qui préfèrent celui de funérailles: cependant les bons Auteurs s'en servent encore quelquefois, & je croi qu'il peut toujours trouver place dans le style relevé. Il signifie des funérailles pompeuses. Ses obsèques durèrent plusieurs jours.

L'Académie ne le condamne point du tout.

Observance.

Ce mot signifie proprement règle, statut, coutume. Nous disons, les observances régulières, les observances de la Vie Religieuse. On prend quelquefois obser-

observances pour réforme. Les Cordeliers de l'Observance. Nous nous servons d'observance pour exprimer les Cérémonies Légales. Les Pharisiens étoient extrêmement exacts dans les observances extérieures.

Quelques-uns disent observance pour observation. L'observance des commandemens de Dieu, L'observance des règles du Monastère. Mais observation est beaucoup meilleur en ces endroits-là. Quand il ne s'agit pas des choses saintes, il faut toujours dire observation, comme, L'observation des règles de la Poësie. Bouhours. L'Académie ne dit point observance pour observa-

Observer.

Quand ce mot se dit des choses de la Nature, il signifie considérer, & examiner avec application, Observer le cours des astres. Mais quand il se dit des personnes & de ce qui les regarde, il veut alors dire, Epier; remarquer à dessein de reprendre, ou de profiter des fautes qu'on fera. On observe ce Prince de près. On a observé toutes ses paroles & toutes ses actions. Notre Général observoit soigneusement les Ennemis.

Obsiné, Ostiné.

Ostiné est une prononciation tout-à-fait Gasconne; il faut dire obsiné, & obstination, en faisant sonner le b.

Obtention.

L'Académie ne distingue point l'usage de ce mot, cependant je croi qu'il ne se dit guère qu'en terme de Pratique. L'obtention d'un arrêt, l'obtention d'une sentence.

Odorant, Odoriférant.

Le premier se dit d'ordinaire des fleurs, des gans, du linge, &c. Odoriférant se dit particulièrement des

plantes qui sentent dans toutes leurs parties. Une plante odoriférante. Du bois odoriférant.

Odorant est plus de la Poësie, & odoriférant plus de la Prose.

Odeurs.

Quand ce mot est seul au pluriel sans adjectif, il se prend toujours pour de bonnes odeurs. *J'aime les odeurs. Il hait les odeurs.* Il en est de même de *senteurs*. Elle aime les *senteurs*.

Oeuvre.

Ce mot est féminin dans le sens d'ouvrage d'esprit, Toutes les Oeuvres de Cicéron. Dans le sens de quelque entreprise considérable, il est masculin après son adjectif, & féminin devant, comme, *Toutes les Communautés Ecclésiastiques & Séculières coopéroient d'une même ardeur à ce saint œuvre. La gloire d'une œuvre si sainte.* Mais œuvre est toujours féminin quand il signifie une action de piété, *Il faut faire de bonnes œuvres pour être sauvé. C'est une belle œuvre que de panser les pauvres pour l'amour de Dieu.* Réfl.

Oeuvre, pour signifier la Pierre Philosophale, est toujours masculin. *Le grand œuvre.* Vaugelas.

Oeuvre est aussi masculin quand il signifie toutes les Estampes du même Graveur. *Il a tout l'œuvre de Calot.*

Ofenseur.

Mr. Corneille est l'auteur de ce mot. Il s'en servit dans le *Cid*,

mon père est l'offense,

Et l'offenseur le père de Chimène.

Mr. de Racine s'en est aussi servi dans la *Thébaïde*,

Plus l'offenseur m'est cher, plus je ressens l'injure.

Je

Je croi qu'on ne peut manquer en suivant de si bons guides.

L'Académie dit qu'il n'est guère d'usage, & qu'il ne se dit que par opposition à *Offense*. Ce dernier exemple de Racine fait voir le contraire.

Offensif, Offensant.

Le premier ne se dit qu'au féminin & en terme de Guerre. Il se joint d'ordinaire avec *défensif*, comme, *Une ligue offensive & défensive. Les armes offensives & défensives. La fortification offensive & défensive.*

Offensant se prend dans un autre sens; il signifie choquant, injurieux, comme, *Une parole offensante, un procédé offensant.*

Ofrande, Oblation, Oferte, Ofertoire, Oblat.

Les quatre premiers mots sont des termes de Religion. *Ofrande & oblation* signifient la même chose, mais *ofrande* est le plus usité de beaucoup. *Faire une ofrande à Dieu. Les Prêtres ne vivoient autrefois que d'oblations.*

Oferte se dit pour les mots de la Messe par lesquels le Prêtre offre à Dieu le pain & le vin de l'Eucharistie, avant que de consacrer. *Le Prêtre en est à l'oferte.* On disoit aussi, il n'y a pas fort long-tems, *oferte* pour *ofrande*, *aller à l'oferte.* *Ofertoire* est la prière que le Prêtre dit avant que d'offrir l'hostie & le calice.

Oblat étoit autrefois un soldat hors d'état de servir, qu'on entretenoit dans une Abaye. *Chaque Abaye payoit autrefois cent francs pour la pension d'un Oblat.* Cet argent est appliqué aujourd'hui aux Invalides.

Ofrir.

Mr. de Royaumont a dit dans l'Histoire du Vieux & du Nouveau Testament, *Ce fut ainsi que l'on commença*

menga à offrir à Dieu sur la Terre un culte extérieur ; il falloit dire, on commença à rendre. On offre à Dieu des fleurs, de l'encens, des victimes, des prières; mais on lui rend le culte qu'il mérite. Doubtes.

Oisleur, Oiselier.

Le premier est celui qui prend les oiseaux, le second est celui qui les vend. *Ménage.*

L'Académie dit aussi *oiselier* de celui qui prend les oiseaux.

Oisif, Oisieux.

Oisif va plus à la personne qu'à la chose. On dit *un homme oisif, des gens oisifs*; mais on ne dit pas *des discours oisifs; des paroles oisives*. On dit *des discours oisieux, des paroles oiseuses*. On dit *une vie oisive*. Bouhours.

Voici deux exemples de Mr. Fléchier qui sont opposés à cette remarque. *Il fut réduit à mener une vie oiseuse & obscure. Les abeilles qui sont oiseuses sont forcées de travailler.* Réfl.

L'Académie dit aussi *des gens oiseux, une vie oiseuse*.

Elle dit dans la nouv. édit. de son Dict. qu'*oiseux*, en parlant des personnes & de la vie, commence à vieillir. Sur *paroles oiseuses* elle dit qu'il s'emploie plus ordinairement dans les matières de Dévotion.

Olive.

Ce mot se prend quelquefois pour *olivier*. *Une branche d'olive.*

Ombrager, Ombrer.

Le premier se dit des corps qui font de l'ombre. *Une infinité d'arbres ombragent la campagne.* Ombrer ne se dit qu'en matière de Peinture, & signifie met-

tre

tre les ombres dans un tableau. *Un tableau bien ombré. Ce Peintre ombre fort bien.*

Ombrageux, Ombreux.

Ombrageux n'est pas bon dans le propre, & on ne dit point *des lieux ombrageux*. On dit *des lieux ombragés*. Ce terme est en usage au figuré en parlant des animaux qui ont peur de leur ombre & qui s'éfarouchent aisément. *Ce cheval est ombrageux. Une mule ombrageuse.* On dit aussi d'une personne soupçonneuse & défiante, *Il est ombrageux, Elle est ombrageuse.*

Ombreux signifie qui fait de l'ombre, mais il ne se dit qu'en Poësie, *Les ombreuses forêts.*

Ombreux n'est point dans le Dict. de l'Acad.

Omettre, Omis, Omission, Obmettre.

On prononce & on écrit présentement ces mots sans *b*, *omettre*, &c. *Ménage.*

On doit prononcer un *b* dans ces mots, excepté dans *omission*, qu'on doit écrire sans cette lettre.

L'Académie dit, quelques-uns prononcent & écrivent *omettre*.

Onction.

Ce mot est présentement fort en usage dans un sens de Piété. *Ce livre est plein d'onction. Il n'y a point d'onction dans cette prière.* On auroit de la peine à bien exprimer autrement ce qu'on veut dire par-là.

Ondoyer.

Ce mot ne se dit guère qu'en Poësie, & il est peu en usage, si ce n'est au participe. *Une mer ondoyante, des cheveux ondoyans.*

Ondoyer est aussi un terme de l'Eglise Romaine, qui signifie jeter de l'eau sur la tête d'un enfant

au nom du Père, du Fils & du St. Esprit, en attendant les cérémonies du Batême.

Ongle, Grife.

On dit *l'ongle & la grife d'un lion*, mais le dernier est le meilleur.

Le mot d'*ongle* se dit encore des oiseaux qui ne sont pas de proie, & de quelques autres animaux. *Ongle de canard, ongle d'outarde, ongle de crocodile, &c.*

Grife se dit du lion, du chat, & des autres animaux qui ont les ongles aigus.

On, L'on.

On se sert de l'un & de l'autre assez indifféremment. Au commencement d'un discours il faut dire *on* plutôt que *l'on*. Ailleurs il faut consulter son oreille. *C'est un lieu où l'on vit à bon marché. Si l'on vient me chercher, dites que je ne suis pas au logis. C'est un fou, on se moque de lui; mais on dira, C'est un lieu où on loge. Si on le fait. C'est un fou, on le montre au doigt. L'on loge, l'on le fait, l'on le montre* seroient rudes à l'oreille à cause de la rencontre des deux *l*. Dites, *Il faut que l'on commence, Il faut que l'on conduise, &c.* & non pas *il faut qu'on commence, il faut qu'on conduise*, ce qui choqueroit extrêmement l'oreille.

Quand on répète plusieurs fois l'un ou l'autre, il faut toujours se servir du même sans changer, comme, *On loue, on blâme, on menace*, & non pas *on loue, l'on blâme, on menace*. Vaugelas.

C'est une chose fort remarquable, que Mr. Patru ne s'est pas servi une seule fois de *l'on* dans tous ses Plaidoyers.

Aussi est-il certain que, généralement parlant, l'usage d'*on* est meilleur que celui de *l'on*. Il faut remarquer qu'on met toujours *on* après les Verbes, & jamais *l'on*, comme, *dit-on, a-t-on, &c.*

On-

Onguent, Parfum.

Quelques personnes disent *onguent* pour *parfum*. La Madelaine oignit les pieds de Jésus-Christ d'un onguent précieux. Ce mot se prend toujours aujourd'hui dans le sens de médicament, Vaugelas.

Mr. Chapelain croyoit qu'on pouvoit se servir de ce terme en parlant des parfums dont l'écriture fait mention, & sur-tout lorsqu'on y ajoute un adjectif qui ôte l'équivoque, comme, *exquis, précieux, &c. Corneille.*

L'Académie dit qu'il n'est plus d'usage dans ce sens-là.

Opéra.

On se sert quelquefois de ce mot dans le figuré, pour signifier une chose difficile. *C'est un opéra que de lui parler.*

Opéra se prend aussi pour une chose excellente, & pour un chef-d'œuvre. On dit d'un ouvrage d'esprit, *c'est un opéra*; mais cela ne se dit guère qu'en badinant. Boubours.

L'Académie ne le dit point en ce dernier sens.

Opiat, Opiate.

On dit assez également l'un & l'autre, *Un opiat excellent, de bonne opiate*. Je croi le dernier plus usité.

Le Dict. de l'Acad. ne met que le premier.

Elle écrit l'un & l'autre dans la dern. édit. mais elle ne le fait que masculin.

Oportunité.

Ce mot qui se trouve dans Balzac, & dans d'Ablancourt, a vieilli: c'est dommage, il signifie ce qu'occasion & commodité ne sauroient si bien exprimer. *Respl.* *Oportun* étoit encore plus nécessaire qu'*oportunité*.

R 5

Opo-

Oposite.

Il me semble que l'on ne se fert guère de ce terme que comme préposition, à l'*oposite*. Ils demeurent à l'*oposite* l'un de l'autre. Cependant on fait aussi ce mot adjectif selon l'Académie, comme, le rivage *oposite*. J'aurois mieux dire le rivage *opposé*.

Elle a ôté cet exemple dans la nouv. édit. de son Dicit. Elle dit qu'on n'emploie guère ce mot qu'au substantif, & dans le style familier. C'est l'*oposite* de ce que vous dites, &c.

Opreffeur.

Ce mot est bon, & il se dit avec beaucoup de grace. Tant il y a peu de sûreté pour ces *opresseurs* de la liberté publique. Réfl.

Or.

Cette particule avoit un peu vieilli, & on ne s'en servoit plus guère; mais aujourd'hui tous les bons Auteurs l'emploient sans scrupule.

L'Académie ne la condamne point.

Or est quelquefois une particule transitive, comme, *Or vous devez savoir que*, &c. *Or après qu'on fut convenu des Préliminaires.*

Ordinairement au lieu d'*orça* on dit *oça*. Il est du style familier. L'Acad.

Oracle.

Ce mot se dit au figuré des personnes, & des choses excellentes. Toutes ses paroles sont autant d'*oracles*. Ces Messieurs sont les *oracles* de la Langue. C'est mon *oracle*.

Or.

Ordonner, Ordiner.

Plusieurs personnes disent *or dîner*, pour dire conférer les Ordres de l'Eglise, mais le vrai mot est *ordonner*. Il a été ordonné par Mr. l'Evêque de Londres.

Ordures.

Ce terme signifie au figuré des paroles & des actions sales & honteuses. Cette comédie est pleine d'*ordures*. Que d'*ordures* dans la vie de cet homme-là!

Orfévererie, Orféverie.

Il n'y a que le premier qui se trouve dans le Dicit. de l'Acad.

Orgueil, Orgueilleux.

Ce mot se prend quelquefois en bonne part, mais alors il est toujours accompagné de quelque épithète avantageuse. Un noble *orgueil*.

Orgueilleux se dit élégamment en Poésie, des choses inanimées. Les flots *orgueilleux*. L'*orgueilleux* Apennin.

Original, Originnaire, Originel.

Ces mots, qui ont tous la même origine, & qui se ressemblent si fort, ne se disent pourtant pas indifféremment.

Original signifie quelque chose de nouveau, & d'un caractère particulier. Un esprit *original*. Des manières *originales*. Il y a peu d'Auteurs qui soient *originaux*, c'est-à-dire, qui ne copient point les autres, qui tirent tout d'eux-mêmes, qui imaginent des choses nouvelles & extraordinaires.

Original, substantif, se dit des choses qui sont les premières en leur genre, & qui ne sont point des copies, comme les chefs d'œuvres de l'Art, les manuscrits

crits anciens, les lettres écrites ou signées de la main de ceux qui en font les auteurs. *Ce tableau est un original. L'Original Hébreu. L'Original d'une lettre.*

On dit quelquefois, en se moquant d'un homme qui a des manières singulières & ridicules, *C'est un original.*

Original se dit sérieusement, & en bonne part, quand on y ajoute un adjectif avantageux, ou quand on lui donne un régime. *C'est sur ce grand original que Platon est devenu philosophe. Job est un original de patience. Socrate est un original de sagesse.*

Original, adjectif, se dit des Langues, des Textes, des Pièces dans une affaire. *Les Langues originales. Les Textes originaux. Les Pièces originales.* Bouhours.

Originnaire se dit pour marquer de quel lieu on tire son origine, comme, *Les Anglois sont originaires de la Basse Saxe. Les François sont originaires d'Allemagne. La famille d'Ornano est originnaire de Corse.*

Originel ne se dit que des défauts que nous tirons de nos Pères & de nos Mères. *Le péché originel. C'est un vice originel dans cette famille. C'est une tache originelle.*

Orme, Ormeau.

Ormeau signifie proprement un jeune orme; mais on le confond souvent avec *orme*, sur-tout en Poësie. *Danser sous l'ormeau, à l'ombre des ormeaux.*

Ortographe, Ortographier.

Quoiqu'on dise *ortographe*, on dit *ortographier*, & non pas *ortographer*. Vaugelas, Ménage.

Orviétan, Orviatan.

C'est *Orviétan* qui est le mot du bel usage. Il a été nommé ainsi d'Orviète, petite ville d'Italie d'où étoit celui qui en fut l'inventeur.

Ouail.

Ouailles.

Ce mot, pour dire des personnes commises à la garde d'un Pasteur, avoit un peu vieilli, mais il est renouvelé. Mr. Patru, Mr. de Maucroix, le Père Bouhours & d'autres bons Auteurs n'ont pas fait difficulté de s'en servir. *Ces sortes d'invectives causent du scandale, & révoltoient les ouailles contre les Pasteurs.* Refl.

Ce mot seroit ridicule dans le style familier.

L'Académie dit que son plus grand usage est au pluriel.

Oublier.

Quelques personnes disent *s'oublier*, pour *oublier*. Exemples. *Je me suis oublié de faire cela. Je me suis oublié que j'étois engagé. Je me suis oublié de ce que je vous avois promis. Je ne m'oublierai pas de vous. C'est très-mal parler; il faut dire, J'ai oublié de faire cela. J'ai oublié que j'étois engagé. J'ai oublié ce que je vous avois promis. Je ne vous oublierai pas.*

S'oublier se dit tout seul, & a une autre signification qu'*oublier*. Il se prend d'ordinaire en mauvaise part, & veut dire, manquer à son devoir, perdre le respect, se laisser aveugler par la bonne fortune. *Elle s'est oubliée. Vous vous oubliez. Le méchant s'oublie dans la prospérité.* Bouhours.

S'oublier soi-même se prend presque toujours en bonne part, & signifie le plus souvent renoncer à ses intérêts, ne se point mettre en peine de soi, comme, *Il s'est oublié lui-même pour le service de ses amis. Les personnes généreuses s'oublient elles-mêmes, quand il s'agit de secourir les malheureux.*

S'oublier soi-même se dit aussi quelquefois dans un mauvais sens, comme, *Xenophon & Platon, ces Héros de l'Antiquité, s'oublient quelquefois eux-mêmes jusqu'à laisser échapper dans leurs Ecrits des choses basses & pueriles.* Bouhours, Rem. Nouv.

R 7

Ouir,

Ouir, Entendre.

Ces deux Verbes se disent presque indifféremment, quand il s'agit de l'ouïe; il y a pourtant des endroits où l'un est plus propre & plus élégant que l'autre. Par exemple, quand il est question d'un Prédicateur, d'un Avocat, ou d'une autre personne qui parle en public, on se sert d'*entendre*. *J'ai entendu aujourd'hui un excellent Prédicateur. J'ai entendu ce matin un habile Avocat.*

Ouir ne se dit proprement que d'un son ou d'un bruit qui ne dure pas long-tems, & qui ne fait que passer. *En m'éveillant j'ai ouï un grand bruit. Entendre* se dit au contraire d'un discours qui a de l'étendue & de la suite, mais il ne laisse pas de se dire aussi d'un bruit passager. *J'ai entendu un grand bruit en m'éveillant.* Ainsi *ouir* a une signification moins ample qu'*entendre*. On se sert d'*entendre* par-tout où l'on se sert d'*ouir*, mais on ne se sert pas d'*ouir* par-tout où l'on se sert d'*entendre*.

Quand il s'agit d'une chose qu'on entend par hazard & sans dessein, *ouir* est le véritable mot; au lieu qu'on doit toujours se servir d'*entendre*, quand la chose attire notre curiosité & notre attention. On diroit bien, *en passant dans les rues j'ai ouï une belle voix*; mais autrement il faut dire, *j'ai entendu une belle voix, j'ai entendu un beau concert*. On dit cependant *ouir la Messe, condamner les gens sans les ouir*, quoiqu'*entendre* soit beaucoup meilleur. *Bouhours.*

Outrageant, Outrageux.

Ces deux mots sont également bons. *Un procédé outrageant. Des paroles outrageuses.* Mais *outrageant* ne se dit que des choses.

Ourdir.

Ce mot a beaucoup de grace dans le figuré. *Peut-être,*

être, dit Mr. Patru, la verrons-nous un jour rompre de ses propres mains la trame qu'elle a ourdie. Réfl.

Ouvrage de l'Esprit, Ouvrage d'Esprit.

Ce sont deux choses différentes. Tout ce que les hommes inventent dans les Sciences & dans les Arts est un *ouvrage de l'esprit*. Les compositions ingénieuses des Gens de lettres, soit en Prose, soit en Vers, sont des *ouvrages de l'esprit*, un ouvrage de la raison, & de cette intelligence qui distingue l'homme de la bête. On entend par *ouvrage d'esprit*, un ouvrage de la raison polie, & de cette fine intelligence qui distingue un homme d'un autre homme. Quelques bons Auteurs ont pourtant confondu ces deux expressions, mais il vaut mieux ne le pas faire. *Bouhours.*

Ouvrage est toujours masculin. *Voilà un bel ouvrage. Les ouvrages de Madame sont merveilleux.* Vaugelas, Corneille.

Ouvrir un avis.

Cette phrase est fort figurée, mais elle est agréable, & nos meilleurs Auteurs s'en servent, comme, *Ce bon homme ouvre les avis les plus rigoureux. Celui qui avoit ouvert cet avis fut fort aplaudi.*

Ce Verbe se dit encore agréablement en plusieurs sens figurés. On dit *Ouvrir l'esprit*, pour Rendre capable de mieux connoître, de mieux comprendre, &c. *La conversation des Savans ouvre beaucoup l'esprit.* *Ouvrir* signifie souvent Commencer: *Ouvrir la campagne, ouvrir une dispute.* *S'ouvrir à quelqu'un*, se dit pour Déclarer ses secrets à quelqu'un, *Il s'est ouvert à moi.* On dit aussi *ouvrir la porte aux desordres, aux abus*, &c. pour dire, leur donner lieu, leur donner occasion, &c. On dit que le Pape ouvre la bouche des Cardinaux nouvellement créés, pour dire qu'il leur donne

donne pouvoir de parler à l'avenir dans les Confistoires.

Ozeille, Vinette.

Le premier est le mot du bel usage.

P.

Pacifique.

CE mot est du style grave. Dans la conversation il ne se dit guère tout seul d'un particulier qu'en raillant, & dans le sens de poltron. *Il est pacifique. Cet Officier est bien pacifique. Un règne pacifique. Bienheureux sont les pacifiques, parce qu'ils seront appelés enfans de Dieu.*

On appelle un Bénéfice qui n'est point contesté, un *Bénéfice pacifique*. On appelle aussi la *Mer Pacifique* la Mer du Sud, qui est de l'autre côté de l'Amérique.

Paët, Paëte, Paëtion.

Paët ne vaut rien du tout, Paëte est le véritable mot. *Il a fait paëte avec le Diable.* Paëtion ne se dit plus qu'en terme de Palais. *Boubours.*

L'Académie explique le mot de paëte par paëtion, & semble par-là les confondre tous deux.

Dans la nouv. édit. de son Dict. elle dit de paëtion, qu'il vieillit.

Padou, Padoux, Padoue.

Le premier est le plus usité. C'est une sorte de ruban de fil, ou de foye, qu'on dit être venu premièrement de Padoue ville d'Italie. *Ricbelet.*

L'Académie ne met que *padoue*.

Dans la nouv. édit. de son Dict. elle ne dit que *padou*, & c'est en effet le vrai mot.

Paill

Paillarder.

L'Académie dit que ce mot commence à vieillir. Dans la nouv. édit. de son Dict. elle dit qu'il est vieux, & que les honnêtes gens ne s'en servent point.

Pain azyme, Pain sans levain.

On dit du pain azyme, en parlant du pain avec lequel l'Eglise Romaine consacre dans l'Eucharistie. Ailleurs on dit du pain sans levain.

Aller du pair, Aller de pair.

Aller de pair se dit aujourd'hui plus souvent qu'aller du pair. *La Postérité fait marcher de pair l'excellent Poëte & le grand Capitaine.* *Bouhours, Rem. Nouv.*

L'Académie dit également l'un & l'autre. Mais on dit se mettre hors du pair, se tirer du pair; & non pas se mettre hors de pair, se tirer de pair.

Dans la nouv. édit. de son Dict. elle dit également, hors du pair & hors de pair.

Paisagiste.

L'usage de ce mot n'est permis qu'aux Peintres, & à ceux qui traitent expressément de la Peinture. Les personnes du monde disent, par exemple, *C'est un Peintre qui travaille en paisages, qui ne fait que des paisages, qui s'entend en paisage.*

Il faut toujours s'abstenir dans le discours familier, & encore plus dans les livres qui sont écrits pour toutes sortes de personnes, des termes d'Art qui ne sont pas reçus généralement, & que tout le monde n'entend pas. *Bouhours, Rem. Nouv.*

Le Dict. de l'Acad. ne restreint point l'usage de *Paisagiste*.

Paï